

La nation transformée en réseau

Autor(en): **Danesi, Marco**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **41 (2004)**

Heft 1627

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1019408>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La nation transformée en réseau

Moutier est au cœur du Jura et du débat sur la réunification qui agit à nouveau la région.

Maxime Zuber, le maire de Moutier - huit mille habitants concentrés au carrefour de trois vallons et d'un cirque de montagnes à mesure d'homme - incarne les tourments du Jura. Divisé et à la dérive au large du Plateau, l'axe névralgique du pays qui draine argent et cerveaux. Mais il ne désarme pas. Contre les forces centralisatrices, le monopole de Zurich, Bâle et Genève, le tertiaire qui snobe la terre et le fer, le salut de la périphérie passe par l'autodétermination. La question jurassienne déborde le cri de la nation blessée, colportée par la volonté de puissance du mythe. La patrie réclame un État, rassemblant enfin le nord et le sud. Elle invoque le pouvoir pour répondre jour après jour aux aspirations de tous les Jurassiens. Ambition que Berne esquivait parfois avec légèreté. Comme cet appétit d'autoroute, toujours insatisfait. Il faut du «sur mesure», fabriqué entre Porrentruy et la Neuveville, plutôt que du prêt-à-porter livré par la maison mère, étoignée et distraite.

Moutier ou la tentation du divorce

Maxime Zuber défend Moutier corps et âme. Surtout quand la Confédération dit non et la conjoncture fait mal. Prêt à dénoncer théâtralement les millions accordés à Swissair et l'indifférence polie à l'égard de Tornos, menacée de banqueroute. Voilà pourquoi, il vaut mieux la solidarité de banlieue que la misère à deux pas du centre où l'on mendie les miettes d'une richesse inaccessible. Une solidarité à la fois d'un autre temps et ultra-moderne. Entraide et réseaux, en deux mots.

Une majorité peu politisée, plutôt modérée et pragmatique, serait autonomiste à Moutier, au milieu des ultras des deux camps, à l'image des pro bernois de Force démocratique, réfractaires à toute concession. Le voisinage géographique avec Délémont - au sortir des gorges de la Birse à la une du guide Michelin - entretient l'espoir séparatiste. Au pire, la commune pourrait déménager en célibataire vers le canton du Jura. Quelques millions pour cultiver langue

et folklore local rebutent Maxime Zuber. Car le statut particulier laisse le pouvoir réel à Berne. La question jurassienne réclame plus que jamais la réunification. Contre les Accords du 25 mars 1994, à l'origine de l'Assemblée Interjurassienne (AIJ), qui ont reconnu le statu quo. L'initiative «Un seul Jura» approuvée par le parlement jurassien et le mandat d'une étude pour une entité à six districts confié à l'AIJ rappellent de belles promesses sans avenir. D'autres intérêts mortifient l'utopie. Le canton du Jura courtise le cosmopolitisme bâlois et Berne garde volontiers horloges et machines de précision dans son escarcelle. Un pacte de non agression qui laisse Moutier sans voix.

Alors la Transjurane peut attendre, malgré la grogne populaire télécommandée par les gouvernements cantonaux sur la place fédérale. Le rêve d'asphalte à grande vitesse paie le désastre budgétaire de la Confédération et une certaine indifférence à la cause régionale. Il faut se contenter du tunnel ferroviaire vers Granges. Ou du Weissenstein vers Soleure. Et rouler pas à pas sur une route étroite et tortueuse de Délémont à Tavannes.

La démocratie du tour automatique

Tornos sent le «glocal». Amalgame performant du terroir et du monde. Aux portes de Moutier, direction Cours, l'usine mélange la belle époque industrielle, transformée en monument, et la géométrie du profit. Après avoir frôlé la disparition - une croissance à crédit vertigineuse, malmenée par la débâcle des technologies de l'information - la société mise maintenant sur la modération et l'autofinancement. Exaltée par l'informatique, l'inventivité de l'entreprise fait des miracles (huitante chercheurs, 10% des emplois). On fabrique des robots pour décoller en grand et en miniature.

Des automates autosuffisants qui comblent le fantasme d'une nation de plus en plus improbable à l'heure de la libre circulation des personnes.

A son insu, car Tornos se tient à l'écart de la politique. Ni autonomiste ni pro bernoise, l'usine regarde la globalisation en face. Elle exporte neuf machines sur dix et ouvre

des filiales à tour de bras, la dernière à Shanghai. Sans oublier de valoriser le génie mécanique du lieu. L'intégration dans la région, depuis cent ans, avec l'injection bienvenue de capitaux étrangers, lui a sauvé la vie en 2002. On peut colo-

niser les marchés internationaux - implants dentaires, voitures, horlogerie, électronique - en cultivant indépendance, polyvalence et responsabilité le long des chaînes de production qui sentent l'huile et les flux tendus. L'usine respire une atmosphère apaisée. Des appareils démesurés produisent les pièces. Les ouvriers, regroupés en équipes autogérées, montent, contrôlent, testent les engins avant des les expédier par monts et par vaux. L'allégorie frappe l'esprit, la fabrique remplace l'utopie. Ensemble et décentralisé. En réseau et affranchi. Version retournée de l'alliance fondatrice de 1291. Où les courants et les échanges emportent la défense du territoire. On peut rêver à la nation, mais il s'agit d'abord d'inventer une gestion démocratique de l'offre et de la demande publiques. Dans l'intérêt de communautés éparpillées, hostiles à la centralisation, contraintes toutefois de collaborer si elles veulent maîtriser leur sort. C'est toute l'histoire du tour automatique à Moutier, association réussie de trois marques locales: Tornos, Bechler et Petermann. *md*

www.moutier.ch
www.tornos.ch



Ouvriers chez Tornos